



Eric Bourret



Nicolas Clauss



Tadzio

# Images nomades

exposition photo / video



Anne-Marie Detay



Ange Leccia

# Images nomades

exposition photo / video

Centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs à Aubagne  
du 22 novembre 2025 au 28 mars 2026





## Édito

À Aubagne, la culture est une respiration. Elle ouvre des chemins, relie les imaginaires et crée des passerelles entre les territoires et les sensibilités. L'exposition *Images Nomades* organisée par le Centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs en est une belle illustration : mouvante, libre, profondément humaine.

À travers des œuvres venues d'horizons multiples, cette exposition invite à la rencontre, au déplacement du regard et à la réflexion sur le monde qui nous entoure. Elle nous rappelle combien l'art, lorsqu'il circule et se réinvente, est capable de rassembler, de questionner et de nourrir l'imaginaire collectif.

En soutenant le Centre d'art contemporain des Pénitents Noirs, la Ville d'Aubagne réaf-

firme sa volonté de rendre la création artistique accessible à tous et de faire de la culture un levier essentiel de lien social et de vitalité urbaine. *Images nomades* s'inscrit pleinement dans cette ambition, en proposant une expérience sensible et ouverte, au cœur de notre cité.

Je souhaite à chacune et chacun une belle découverte de cette exposition, reflet du dynamisme culturel d'Aubagne et de son ouverture sur le monde.

**Le Maire d'Aubagne**

### *Constellation*

95 x 140 cm

2024

## L'image comme substance

Cette exposition s'attache à explorer la création à travers l'image – photographique ou vidéo – envisagée comme un matériau plastique, une matière en mouvement.

Elle réunit les démarches singulières de Tadzio, Éric Bourret, Anne-Marie Detay, Nicolas Clauss et Ange Leccia, cinq artistes pour qui l'acte de captation est avant tout un processus de recherche, une expérience du temps, de l'espace et de la perception.

Chacun développe un protocole de prise de vue qui dépasse la simple représentation pour devenir geste, cheminement, expérimentation tout en inscrivant cette captation dans une temporalité étendue. Leur travail témoigne d'une errance, d'un déplacement, d'un rapport au monde en perpétuelle transformation.

L'image, ici, n'est pas un aboutissement, mais une trace, une empreinte sensible du réel et de son passage. La matière de l'image se révèle dans son épaisseur, sa densité, sa vibration. Les œuvres dialoguent entre elles pour former un

ensemble cohérent, un système d'échos et de résonances à appréhender dans sa globalité.

Si chaque image conserve sa force propre, c'est dans leur mise en relation que se révèle l'essence du propos : un mouvement vers l'unité, vers la métamorphose de la matière et du regard.

En interrogeant l'image comme substance plastique et dynamique, cette exposition s'inscrit pleinement dans la ligne artistique du centre d'art, centrée sur la notion de matérialité – celle du médium, du processus créatif et de la perception.

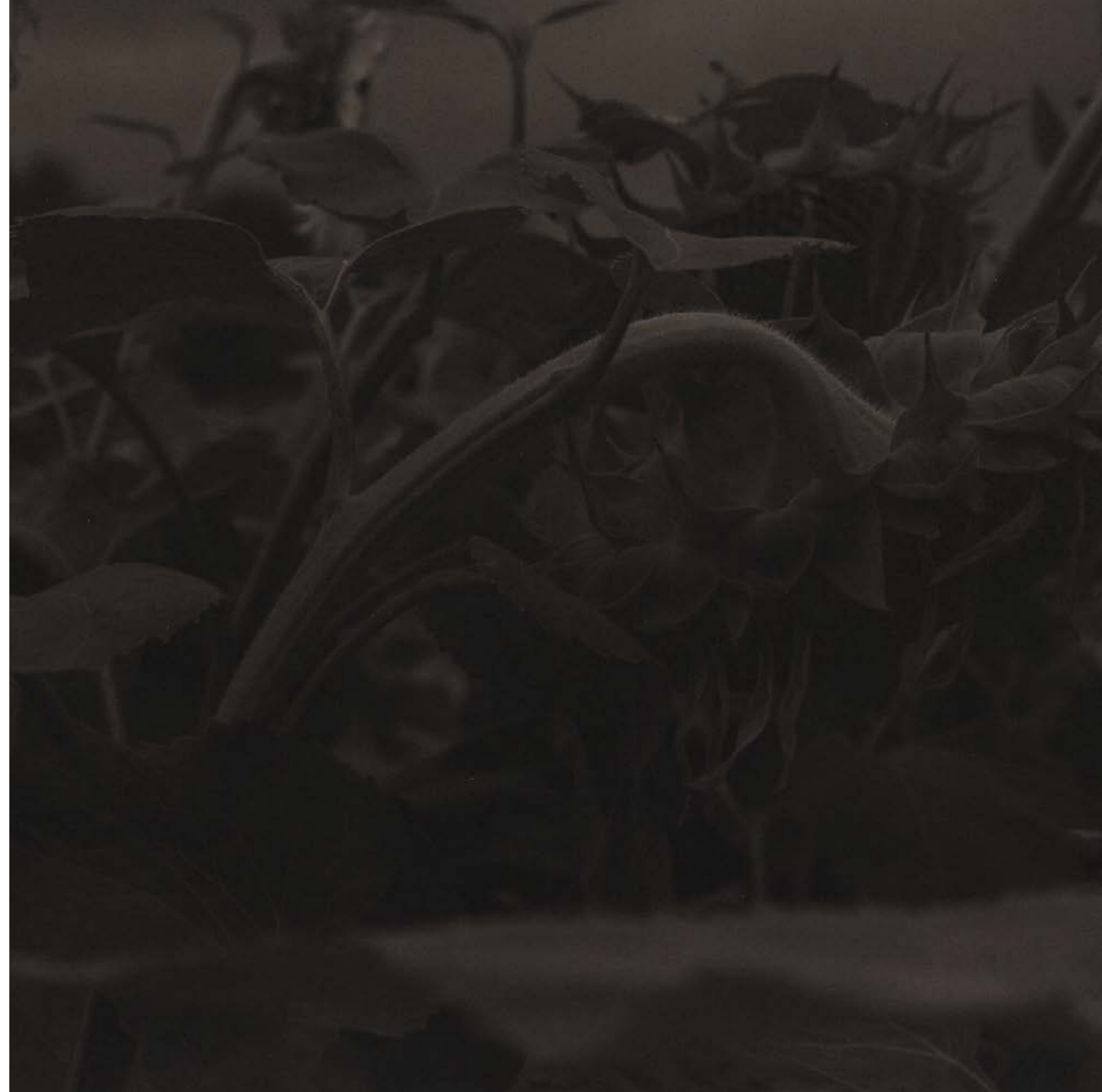
Elle invite à penser l'image non comme une fin en soi, mais comme un espace de transformation, où la création devient un acte de traversée : du réel vers sa métamorphose.

### **Coralie Duponchel**

Directrice du centre d'art contemporain  
Les Pénitents Noirs

### **La France**

(détail)  
tirage palladium  
20 x 30 cm  
2019



## Nicolas Clauss

### Suspensions

Le travail de Nicolas Clauss s'inscrit dans un espace où la vidéo devient à la fois matière perceptive et terrain d'exploration du réel. Dans ses microformats, le cadrage extrêmement serré condense les gestes, les fragments, les vibrations infimes du quotidien. L'image, réduite à quelques centimètres, ouvre paradoxalement un vaste territoire mental où chaque détail semble prendre une ampleur insoupçonnée.

En ralentissant le flux, en étirant ou en décomposant le mouvement, l'artiste crée une temporalité autre : un temps suspendu, presque fragile, où les formes hésitent, se répètent, ou s'offrent à la contemplation. Cette modulation du rythme n'est pas qu'un effet formel ; elle révèle le presque invisible, ce qui d'ordinaire nous échappe. Le spectateur est alors invité à déplacer son regard, à devenir attentif à ce qui se joue à la lisière du perceptible.

Ces images évoquent autant les chronophotographies de Muybridge que les expérimentations du cinéma primitif, tout en s'en affranchissant par leur dimension intime. Chaque vidéo se compose comme un tableau : superpositions, textures, jeux de plans et de couleurs créent une densité visuelle qui confère à l'image une profondeur quasi tactile. Les surimpressions, les grains veloutés ou sablés transforment la captation en une expérience sensible, où la vidéo n'est pas seulement une surface lumineuse mais une matière à effleurer du regard.

Au cœur de cette démarche, la notion de déplacement occupe une place essentielle. L'artiste interroge les mouvements ordinaires – les trajets, les élans, les allers-retours du quotidien – non pour en révéler le spectaculaire, mais la nécessité intime. Ses œuvres explorent ce qui nous met en mouvement, ce qui structure nos rythmes, ce qui nous relie au monde.

#### *Suspensions*

Videogrammes issus de la vidéo *Suspensions* 7,4x7,4cm  
cadres 26x34 cm  
Installation murale  
2025





Le dispositif même de ses vidéos – petits formats, espace réduit, lumière contenue – crée un rapport de proximité. Le spectateur doit s'approcher, presque se pencher, pour entrer dans l'image. Ce geste d'attention devient alors partie intégrante de l'œuvre. Dans ce face-à-face silencieux, la vidéo ouvre un espace d'intimité où le regard ne se contente plus d'observer : il écoute, il décèle, il habite l'image. Ainsi, le travail de Nicolas Clauss se situe à

la croisée de la recherche formelle et de l'expérience sensible. Il propose une exploration du mouvement et du temps qui, tout en conservant une rigueur conceptuelle, invite à une relation douce, presque méditative, au monde filmé. Une œuvre où critique et poésie se rejoignent dans la même respiration.

**Coralie Duponchel**



### Nicolas Clauss

Après une formation en psychologie sociale expérimentale, dix ans de peinture et plusieurs années de voyages, Nicolas Clauss abandonne les pincesaux en 2000 pour prolonger sa recherche picturale par la vidéo et le code informatique. Son travail se caractérise par des œuvres non figées, en réécriture permanente, relevant d'une forme d'anthropologie visuelle où l'image en mouvement est explorée à travers l'aléatoire algorithmique. Cofondateur du site *LeCielEstBleu*, il développe dès le début des années 2000 de nombreuses œuvres interactives en ligne et en installation, qui lui valent plusieurs distinctions et collaborations musicales, notamment avec Jean-Jacques Birgé. Reconnu comme une figure majeure de l'art numérique à partir de 2008, il crée ensuite des installations d'envergure mêlant portraits, vidéo et scène théâtrale. Depuis 2015, ses séries de portraits et paysages en mouvement interrogent la figure humaine, le collectif et le temps. Son travail, régulièrement enrichi de collaborations avec musiciens et chorégraphes tels qu'Angelin Preljocaj ou, dernièrement, Thomas Bangalter des Daft Punk est exposé et primé internationalement dans de grandes institutions culturelles.





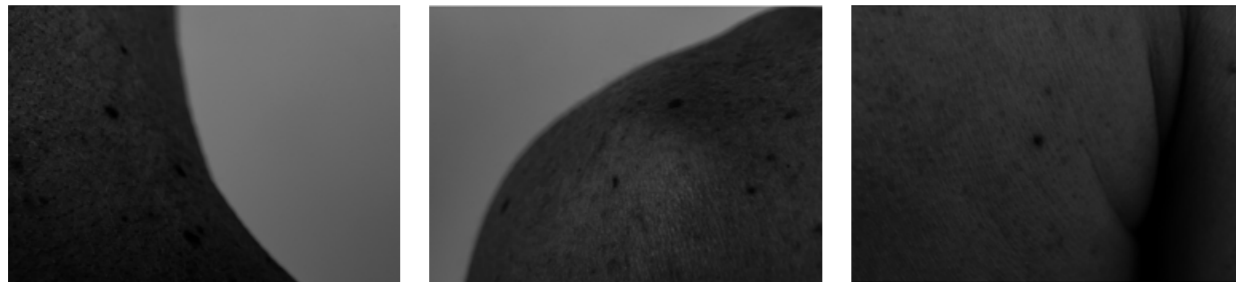
## Tadzio

### Constellation

Tadzio m'a conduite dans son antre. Au mur, il avait accroché des images, petites, nombreuses, imprimées en noir et blanc, des images que d'abord je n'ai pas su décrypter, accrochées les unes auprès des autres, toutes à équidistance, dans un savant décalage dont le sens m'échappait, presque jusqu'au plafond, très haut. Une tentative, a-t-il dit. Je me suis rapprochée d'elles, d'une en particulier. On distinguait les pores d'une peau, et dans une précision étrange, car le très fin duvet qui la parait, la protégeait, avait été traqué de si près qu'on aurait dit un champ de blé en été, arque-bouté sous la brise. Par endroits sèche,

la peau formait aussi de légères stries, comme les sillons du même champ, à une autre saison. De délicates, innombrables ponctuations de couleur caramel, grains de beauté d'une épaule et ceux d'une omoplate, d'une nuque, de la tombée des reins, constellaient inhabituellement ce dos fait de fragments, morcelé innombrablement. Je me disais que l'homme qu'elle avait tant aimé avait dû les compter, ces grains, et qu'il était parti en emportant son secret, ce chiffre d'or, de sable qui s'écoule, que lui seul connaissait.

Extrait d'un texte de **Cécile Balavoine**



#### Constellation

113 tirages au charbon  
en piézographie  
11 x 16 cm chacun



## Tadzio

### La France

À l'ère de Google street view, il n'est plus nécessaire de se déplacer pour accéder à l'image d'un lieu. Les outils numériques de cartographie permettent de préparer un voyage et de rechercher le « spot » idéal par survol des paysages. On passe instantanément d'une ville à l'autre sans notion de durée ni de distance.

En réaction et en dialogue avec ces outils numériques exceptionnels, mon travail artistique s'attache à mettre en jeu le temps, le déplacement physique et le hasard. Dans une époque envahie par la simultanéité, la vitesse et une ubiquité illusoire, je m'attache à produire des œuvres selon des processus classiques de création longs et complexes.



Chaque série d'images relève d'un protocole précis qui engage la durée.

Pour le projet *La France* le territoire est quadrillé selon une matrice orthogonale de 100 km d'unité. À chaque intersection de la matrice, toujours une photographie avec un objectif 100 mm qui pointe vers le nord au niveau de l'horizon. « Reconnaître le studium, c'est fatalement rencontrer les intentions du photographe » disait Roland Barthes. Ici le cadrage n'est pas choisi mais contraint par le point GPS, l'orientation cardinale et la focale utilisée : mon intention est-elle lisible intrinsèquement à chaque image ? Tandis que « le punctum d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point » ; le téléobjectif tente de saisir un détail (punctum). Ce projet allie donc contraintes fortes et hasard, corps et temporalité : quelque soit l'accessibilité du lieu, son environnement, son cadre, je me donne rendez-vous là et nulle part ailleurs...

L'ensemble des 52 images ainsi obtenues nous révèle un paysage enfoui, une œuvre arpentée proposant une radiographie non continue de la France, avec une objectivité construite.



#### *La France*

52 tirages au Palladium  
34 x 49 cm chacun  
Paire de jumelles

Le résultat tient son originalité non pas tant dans le résultat visuel mais dans les sujets statistiquement très rarement photographiés. Peut-être jamais photographiés. Ce projet pose la question de la photographie : ces images ac-



**La France**  
(extraits)  
52 tirages palladium  
34 x 49 cm

cèdent elles moins au statut de Photographie que celles qui seraient réalisées par l'œil aiguë d'un photographe de paysage en quête du meilleur point de vue ? Pour cette raison, et parce que les lieux sont généralement difficiles d'accès, les photographies sont sous-exposées. Difficile à voir pour le spectateur. L'œil devra faire un effort d'adaptation.

Cet ensemble propose ainsi une grande fresque de la France au travers d'une vision nouvelle, loin des routes, sortie de clichés habituels des belles images mais porteur d'une certaine vérité.



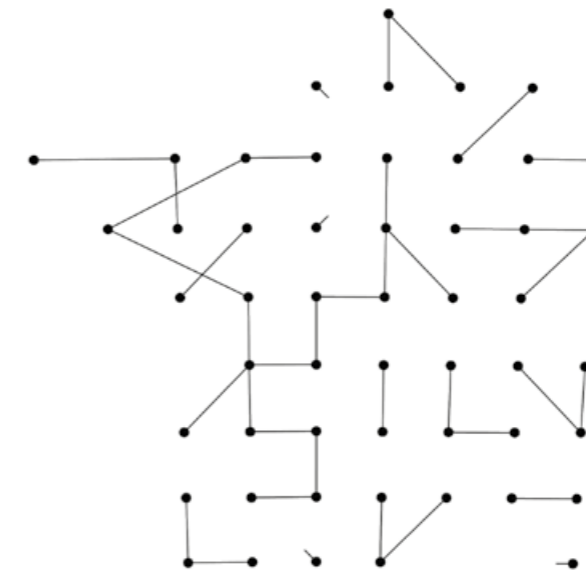
## Tazio

Tazio est né en 1975, il vit à Paris. Son atelier est à Montrouge. Après des études d'ingénieur puis un long séjour en Asie, Tazio commence à photographier le mouvement inspiré par les images de Marey, Lartigue et Steichen.

Une première exposition personnelle à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2016 présente sa série Architectures. Un livre « Lumière noire » est publié par les éditions du Regard en lien avec cette exposition.

En 2018 une collaboration avec le compositeur Jérôme Combier donne lieu à une création pour la Scène nationale d'Orléans puis une exposition aux Tanneries d'Amilly en 2019. A partir de 2020, il développe Life, un projet associant danse image et vidéo avec la compagnie iota, présenté au centre d'art d'Aubagne et au théâtre de Sedan en 2022.

Sa série *Condensation* a été sélectionné par Dominique Païni pour une exposition à la CAIXA Forum de Barcelone et fait désormais partie de la collection du MAC/VAL.



## La France / carte

Dessin au graphite  
100 x 110 cm

## Anne-Marie Detay

### Latitudes Hublot - Matières du Blanc - Silence, lagon

En ses « Images Nomades » réunies aux Pénitents Noirs d'Aubagne, Anne-Marie Detay rassemble 3 itinéraires du regard : *Latitudes Hublot*, *Matières du Blanc* et *Silence, lagon* pour une circumnavigation poétique. Trois explorations photo et vidéographiques de territoires lointains et inhabités qui tissent une cartographie des paysages par une tension subtile entre immensité et silence, souffle et fracas. En cette errance contemplative, l'image enregistrée devient matière de mémoire et de rêve. Trois explorations distinctes pour progresser lentement dans l'enchantement du monde.

Dans *Latitudes Hublot*, le récit poétique du voyage s'écrit à travers la petite vitre ronde du véhicule d'aventures qui depuis des années propulse Anne-Marie Detay avec son époux jusqu'aux confins du monde. Ainsi en ces nombreuses et longues pérégrinations, une photographie est prise au travers du hublot à chaque bivouac. Tel une métaphore du voyage, cette

terre sacrée du regard, le hublot devient alors un second œil, l'œil de l'œil, une double pupille ouverte sur l'infini. Par son cadre serré, le hublot encadre un fragment minuscule du paysage pour permettre de mieux en admirer la beauté et l'étrangeté tout en imaginant la vastitude environnante non révélée, mais si puissamment suggérée. Le hublot : un œil pour moins voir et donc mieux regarder.

Cette ouverture du regard en forme de « porte de lune » - représentation chinoise de l'harmonie et de la spiritualité - marque aussi symboliquement le point de passage entre le regard intérieur et un autre monde distant, où l'homme est invité à intégrer la nature et l'univers, avec ravissement.

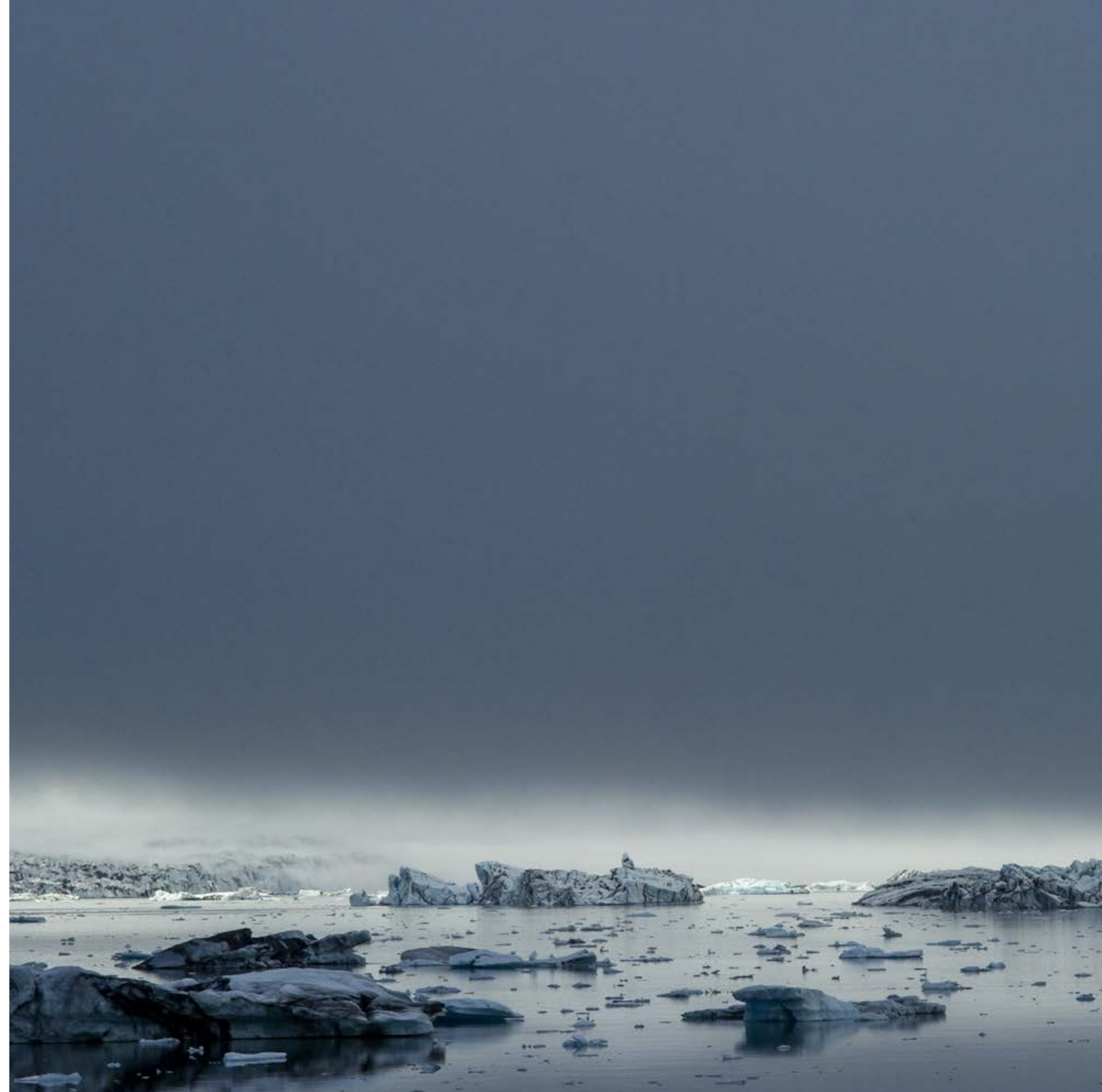
La collection présentée ici agit comme une succession dynamique de visions suspendues, une dérive poétique autour du monde au travers d'un hublot, fenêtre de passage vers des ailleurs qui glissent silencieusement à l'extérieur d'un vaisseau en voyage.

*Matières du Blanc*

(détail)

Jokulsarlon (Islande)

2023



Avec *Matières du Blanc*, le regard quitte le hublot pour plonger dans la matière du monde, jusqu'à l'effacement du cadre, jusqu'à la fusion du regard dans la substance minérale en vie. Ici, la blancheur n'est pas absence, mais plénitude : elle contient toutes les couleurs, comme le silence contient tous les sons. Des paysages de glace, des nuées de vapeur, des jaillissements d'eau et de feu se répondent, tel le sidérant langage de la Terre. On y entend le souffle du vent, on y ressent la légèreté du vide, on y lit l'histoire du globe et on y accueille la promesse d'ailleurs surgissant à la frontière du visible et de l'invisible. Dans le flux de la lave plongeant dans la mer à Hawaï ou dans la texture bleue, blanche et noire des glaces d'Islande le monde s'invente à nouveau et sans cesse, sublime et effarant, dans la fantastique collision de l'éphémère avec le perpétuel.

Le plan-séquence liquide de *Silence*, lagon glisse au rythme ralenti du souffle étouffé du monde polaire fait de glace, d'eau, de silence et de lumière bleutée.

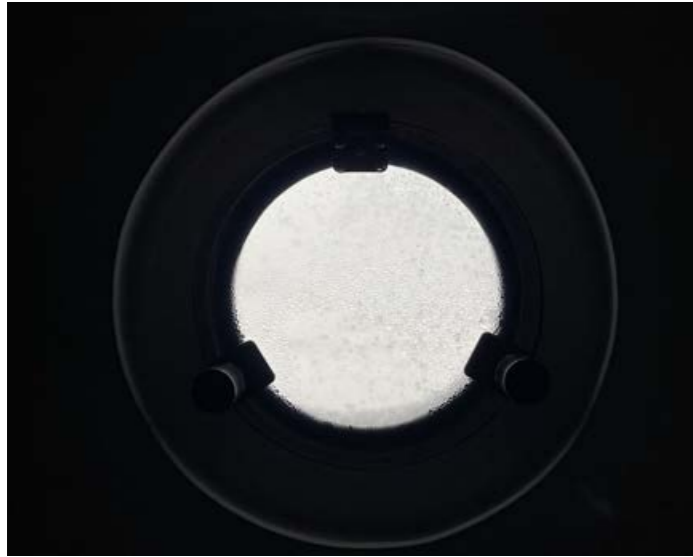
*Silence, lagon*  
Vidéo



En ce lieu de pureté absolue, la caméra entre au contact d'un temps suspendu qu'aucun artifice, aucune coupe, aucune variation de cadrage ne vient troubler. En une expérience presque métaphysique de présence au monde, la caméra enregistre la durée, l'attente, la vibration du temps dans la lumière. Rien ne trouble la paix de ce lieu boréal vierge, sauvage, intact si ce n'est la respiration en surface de deux phoques qui y évoluent soyeusement. Éminemment fragile et impermanente, cette dérive silencieuse de la glace sur les eaux miroir du lagon offre l'expérience d'une extase visuelle, celle d'un regard qui ne cherche pas à comprendre mais à se fondre et qui, humblement, se tait.



*Matières du Blanc*  
(extrait)  
Volcan à Hawaï



**Latitudes Hublot**

Montage en un seul tirage d'une série de 15 photographies de paysages observés au travers d'un hublot en voyage  
270 cm x 70cm (extraits)  
de 2018 à 2023



*Latitudes Hublot*  
(extrait de la série)



## Anne-Marie Detay

Anne-Marie Detay a eu de nombreuses et différentes vies dans sa vie. Après une vie professionnelle de près de 20 ans dans le domaine des ressources humaines de l'industrie informatique, des années d'expatriation en Asie pour y accompagner son époux, elle a consacré une grande partie des vingt dernières années à la photographie de voyage et de nature, en leurs années de voyages au long cours.

La première aventure photographique du couple se déroule en Islande, une terre à la nature grandiose et intacte. Avec leur propre voiture, ils traversent pendant des mois de vastes étendues de terres arides, de volcans éteints et actifs, de colonies d'oiseaux marins, de lagunes glaciaires éclairées par le soleil de minuit et d'une nature sauvage éblouissante. Leur travail est publié en 2010 par la maison d'édition française Belin : *ISLANDE, splendeurs et colères d'une île*.

Un deuxième ouvrage est publié en 2013 : *Volcans. Du feu et de l'eau* (Belin).

À la pointe sud-ouest du continent africain, le couple explore en profondeur les paysages sauvages infinis de la Namibie, terre aride et dépeuplée où les dunes de sable, l'océan, la faune sauvage et la voie lactée se rencontrent pour célébrer la nature dans ce qu'elle a de plus pur. Le livre *Geological Wonders of Namibia* est publié par le géant de l'édition Penguin Random House en 2018.

Riche d'une collection de photographies qui racontent ses traversées de paysages aux confins du monde, Anne-Marie entame aujourd'hui une nouvelle aventure : photographe indépendante. Elle l'inaugure avec l'exposition de ses œuvres aux Pénitents Noirs, Centre d'Art de la ville d'Aubagne : « Images Nomades », du 21 novembre 2025 au 28 mars 2026.



*Matières du blanc*  
*Icebergs avec vol d'oiseaux*  
180 x 270 cm  
2023

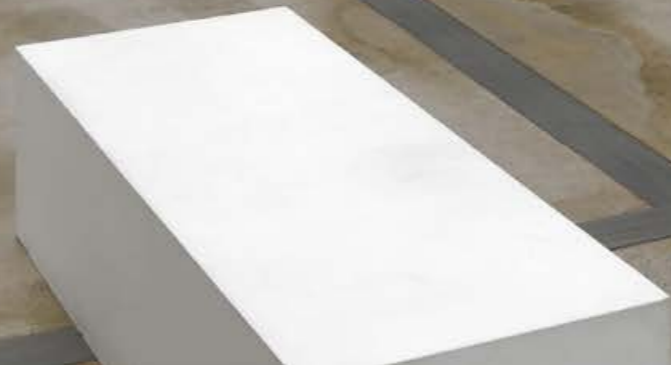


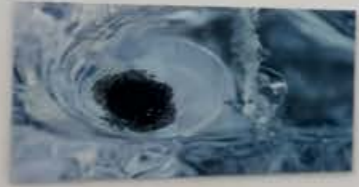
*Matières du blanc*  
*Chaos d'icebergs*  
90 x 70 cm  
2023

*Matières du blanc*  
*Gros plan sur iceberg cendré*  
(détail)  
90 x 70 cm  
2023









## Éric Bourret

### Sainte Victoire

Né en 1964 à Paris, Éric Bourret vit et travaille dans le Sud de la France et en Himalaya. Son œuvre d'« artiste marcheur », s'inscrit dans la lignée des « Land-Artists » anglais et des photographes-arpenteurs de paysages. Depuis le début des années 1990, Il parcourt le monde à pied, traversant tout horizon à toute altitude, effectuant des prises de vues photographiques qu'il nomme « expérience de la marche, expérience du visible ».

Dans ces images, Éric Bourret exprime les transformations sensorielles et physiques profondes que provoque la marche. L'expérience du trajet parcouru exacerbe la perception et la réceptivité au paysage.

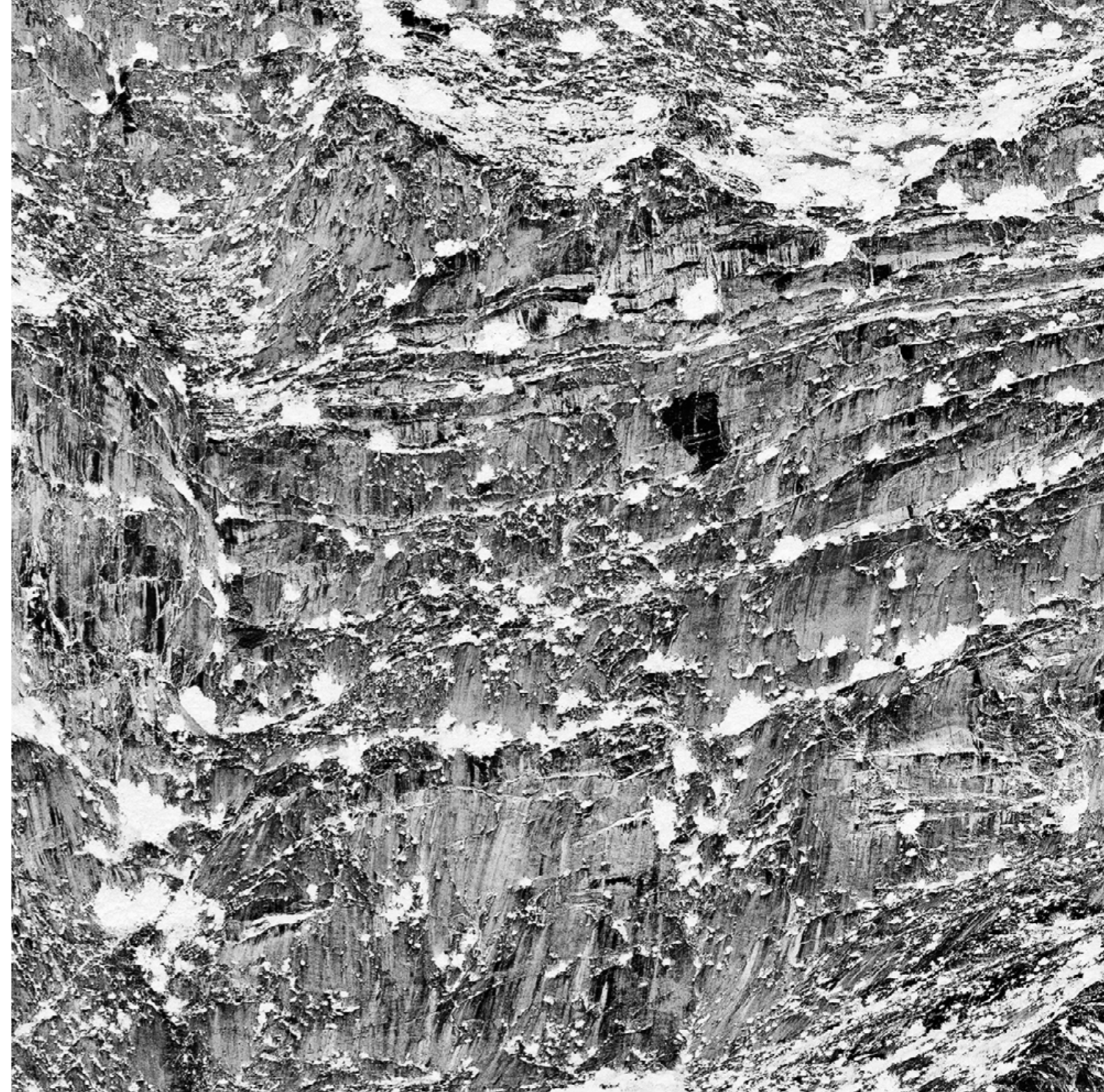
Au cours de ses marches, de quelques jours à plusieurs mois, selon un protocole précis qui détermine le nombre et les espacements des prises de vue, l'artiste superpose différentes vues du même paysage sur un seul négatif. Ces séquences intensifient et accélèrent l'imper-

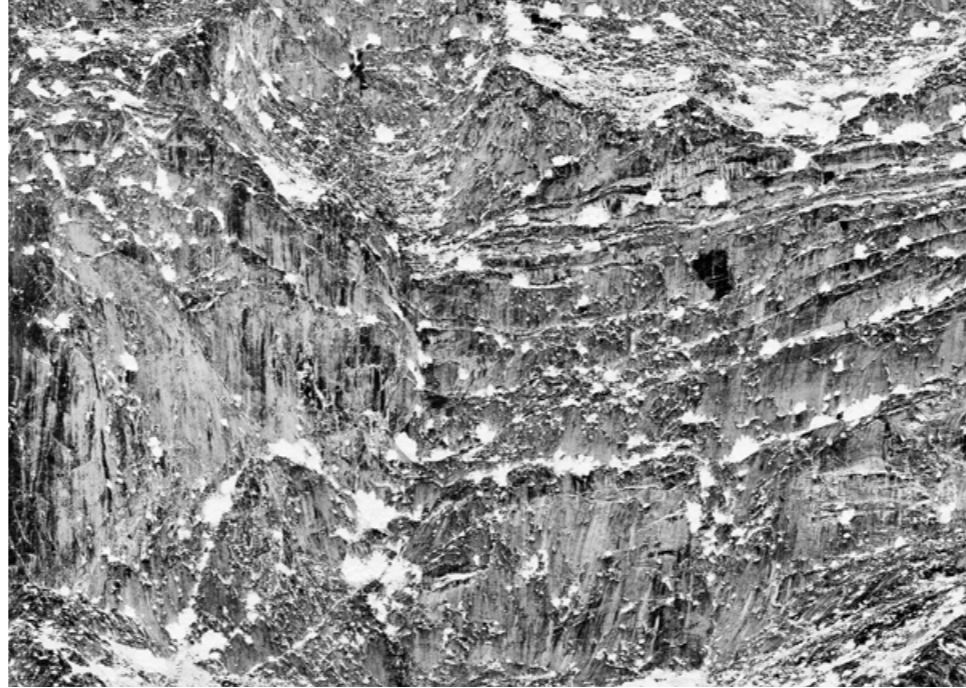
ceptible mouvement des strates géologiques et fge l'éphémère temporalité de l'homme.

L'accident, l'imprévu sont assumés dans ce concept de saisies photographiques aléatoires. Cet éphéméride photographique désintègre la structure de l'image initiale et crée une autre réalité mouvante, sensible. L'image née de ce « feuilleté temporel » est vibrante, oscillante, presque animée.

Elles témoignent d'une expérience subjective, ainsi qu'il le confie lui-même : « Je suis constitué des paysages que je traverse et qui me traversent. Pour moi, l'image photographique est un réceptacle de formes, d'énergie et de sens. » Des séries plus factuelles insèrent date, lieu, durée, distance parcourue et transmettent ainsi le rythme et l'espace de ce carnet de marche.

*série Sainte Victoire,  
la montagne de cristal*  
(détail)  
140 x 196 cm





*série Sainte Victoire, la montagne de cristal*  
tirages 140 x 196 cm



## Éric Bourret

Depuis les années 1990, Éric Bourret parcourt des territoires variés – montagnes, déserts, forêts, sites géologiques ou archéologiques – principalement à pied. Sa démarche s'apparente plus à celle d'un explorateur qu'à un simple documentariste : il cherche à capter les effets physiques et sensoriels induits par la marche et la proximité prolongée du paysage.

Sa méthode consiste souvent à superposer sur un seul négatif plusieurs prises de vue de la même scène, selon un protocole déterminé à l'avance, ce qui produit des images où le temps et l'espace se mêlent et créent des effets visuels puissants et strates sensorielles. Ce procédé vise à traduire simultanément l'écoulement géologique du paysage et l'expérience humaine du déplacement.

L'œuvre de Bourret explore ainsi une forme de poésie du terrain et de l'expérience perceptive, située à la croisée de la photographie, du land art et de l'arpentage sensoriel. Certaines séries intègrent aussi des éléments plus documentaires, comme la date, la durée ou la distance parcourue lors des marches.

Son travail a été exposé et acquis par de nombreux musées et centres d'art en Europe, en Afrique et en Amérique, et figure dans des institutions comme le Finnish Museum of Photography à Helsinki, le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice ou la Maison Européenne de la Photographie à Paris.

Des expositions récentes et importantes de son travail ont été présentées dans des contextes institutionnels variés, notamment des expositions monographiques au Centre de la Vieille Charité (France) et dans le cadre de programmations internationales qui soulignent la dimension immersive et réflexive de son œuvre.

### *série Zone blanche*

(détail)

tirage et caisse 122 x 122 cm

## Ange Leccia

### La Mer

C'est un motif naturel, simple, épuré : la mer méditerranée. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un paysage. À la faveur du basculement de la caméra à 90 degrés lors de l'enregistrement, le rivage ne s'observe plus dans sa relation privilégiée avec la ligne d'horizon. Il s'élève de manière inlassable, insistant sur la verticalité de la prise de vue. Ce renversement met en valeur la planéité de l'image. Manière de libérer le spectateur du point de vue centré qui caractérisait la perspective albertienne. Il est ici face à une représentation quasi abstraite, un mouvement plastique, une matière. Il n'est plus assigné à une position unique : si le spectateur perd ses repères, c'est pour mieux réduire la distance et se réappropriier l'espace vidéo. La mer est déterritorialisée. Elle pourrait avoir été filmée sous d'autres lati-

tudes que celles de la Corse. Peu importe. Car elle s'ouvre avant tout à un imaginaire. En dehors de tout ancrage géographique, de toute pesanteur.

L'écume dessine des formes qui se transforment sous l'emprise du ressac. Le balancement régulier de la mer agit comme un palimpseste. Les figures écrites par la mousse blanche apparaissent et s'effacent, presque dans le même instant. Elles ne sont que la mesure du temps. Sans début, ni fin, la boucle vidéo intervient sur un rythme hypnotique, celui où la répétition et le changement se fondent en un seul élément. Mer devient une machine d'enregistrement, un sismographe organique, qui rend compte des variations infimes de la nature. Elle cherche à épuiser l'image qui se régénère dans son roulis incessant.

#### *La Mer* (détail)

Œuvre en 3 dimensions,  
Installation vidéo à 4 écrans  
400 x 300 cm  
Prêt du FRAC Corte  
2001  
© Adagp, Paris, 2026



De fait, Mer est de l'ordre de l'onde: un va-et-vient, une oscillation. Elle entretient une véritable complicité avec l'énergie qui parcourt le monde. Allégorie de la vie, le flux marin renvoie aux battements lumineux visibles dans de nombreuses œuvres d'Ange Leccia. Ce flux silencieux met au diapason le cours de l'existence et la pulsation de la nature. Il est un pouls qui ne s'entend pas mais s'observe.

Pour autant, le son n'est pas complètement absent. Il est plutôt en réserve. Et s'inscrit à même la rétine du spectateur sur un mode virtuel. Mer appelle en effet l'ensemble des sens, et non uniquement l'œil. Car la contempler serait la réduire à un motif décoratif. Il faut au contraire la toucher avec la pupille dans une perspective

haptique. Cette dimension est propre aux substances pourvues d'une aura, « apparition d'un lointain – si proche soit-il », pour citer la phrase canonique du philosophe Walter Benjamin. Ce n'est donc qu'à cette condition que Mer s'anime pleinement. Pour se métamorphoser aux yeux du spectateur en une enveloppe, un magnifique tégument.

### **Fabien Danesi**

Historien de l'art français,  
Directeur du FRAC Corsica

*Écrit à Zuani, le 7 avril 2011*



### **Ange Leccia**

Artiste majeur de la scène contemporaine française, Ange Leccia développe depuis la fin des années 1970 une œuvre à la croisée de la photographie, du film, de la vidéo et de l'installation. Son travail se caractérise par une économie de moyens assumée et une attention constante portée aux phénomènes élémentaires : la lumière, le mouvement, la répétition, l'énergie des matières naturelles. Loin de toute narration explicite, ses images privilégient l'expérience sensible et perceptive du spectateur.

Formé aux Beaux-Arts et longtemps enseignant à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Ange Leccia a exercé une influence déterminante sur plusieurs générations d'artistes, notamment à travers la création de l'atelier vidéo « Le Fresnoy ». Son œuvre est aujourd'hui présente dans de nombreuses collections publiques et a fait l'objet d'expositions personnelles dans des institutions majeures, en France comme à l'international.

La vidéo Mer s'inscrit pleinement dans cette recherche plastique. Elle témoigne de l'intérêt constant de l'artiste pour les motifs naturels envisagés non comme des paysages descriptifs, mais comme des champs d'intensité visuelle et temporelle. Chez Ange Leccia, la nature n'est jamais illustrative : elle devient un médium abstrait, presque autonome, où le regard se confronte à des rythmes, des flux et des variations infinies. Cette approche, qui traverse l'ensemble de son œuvre, invite le spectateur à une expérience de contemplation active, fondée moins sur la reconnaissance que sur la sensation.

Ce positionnement confère à Mer une place emblématique dans le corpus de l'artiste : l'image y fonctionne comme un seuil, entre figuration et abstraction, entre perception immédiate et projection mentale, affirmant la vidéo comme un espace de tension poétique et perceptive plutôt que comme un simple dispositif de représentation.

## Médiation

Le centre d'art contemporain a pour mission de soutenir la création artistique contemporaine par la diffusion des œuvres et l'accueil d'artistes en résidence. Cette démarche s'inscrit également dans un objectif essentiel : sensibiliser l'ensemble des publics à l'art.

Pour atteindre cet objectif, le centre d'art met en œuvre des actions de médiation basées sur la proximité et l'échange direct avec les visiteurs. Une attention particulière est portée à la jeunesse, afin de susciter l'intérêt des enfants et des adolescents pour les pratiques artistiques. L'accueil de groupes scolaires et la conception

de parcours d'éducation artistique et culturelle contribuent à l'engagement de la collectivité dans ce domaine. Ces efforts ont participé à l'obtention par la Ville d'Aubagne du label « 100 % Éducation Artistique et Culturelle (EAC) » pour la période 2022-2027, décerné conjointement par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale.

Le partenariat avec l'Éducation nationale se concrétise notamment à travers la galerie du Hérisson installée au sein du collège Lakanal, qui illustre le lien construit entre les pratiques artistiques contemporaines et le milieu scolaire.



Cyanotypes créés lors d'ateliers autour de l'exposition *Images nomades* dans le cadre des EAC



Médiation durant l'exposition *Images nomades*



Exposition réalisée par la Ville d'Aubagne avec le concours de la Galerie du Hérisson.

## Conception

Commissariat & scénographie

Coralie Duponchel

Textes

Jean-Pierre Vallorani

Réalisation du catalogue

Direction de la Communication de la Ville d'Aubagne

Création graphique et mise en page

Thomas Moulin

Conception lumière exposition

Sylvain Lauricella

Crédit photos *in situ*

Tadzio

Jérôme Gerle

Merci au FRAC Corsica pour le prêt de l'œuvre d'Ange Leccia (© Adagp, Paris, 2026)

Achevé d'imprimer en février 2026  
sur les presses de l'imprimerie Caractères

Imprimé en France

Dépôt légal février 2026

ISBN - 978-2-9596265-1-7

exposition photo/video

Nicolas Chauvi

# Images nomades

Marie Perle

Aurore-Marie Deltay

Aubagne  
centre d'art contemporain  
Les Pénitents Noirs

22 novembre<sup>2025</sup> – 28 mars<sup>2026</sup>

entrée libre

Plus d'informations sur [aubbagne.fr](http://aubbagne.fr)  
ou [expositions@aubagne.fr](mailto:expositions@aubagne.fr)  
Exposition ouverte du mardi au samedi : 14h-18h  
Le samedi : 10h-12h / 14h-18h (fermeture du 25/12/2025 au 1/1/2026)

100% EAC

Le centre d'art contemporain  
Les Pénitents Noirs a accueilli l'exposition  
*Images nomades* du 22 novembre 2025  
au 28 mars 2026.



9 782959 626517

Prix de vente 10€